

Eleanor Sims. « Thoughts on a *Shâhnâma* Legacy of the Fourteenth Century: Four *Înjû* Manuscripts and the Great Mongol *Shâhnâma* », in : L. Komaroff, ed., *Beyond the Legacy of Genghis Khan*. Leiden / Boston, Brill, 2006, pp. 269-286.

Eloïse Brac de La Perrière

---

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/29462>

DOI : 10.4000/abstractairanica.29462

ISSN : 1961-960X

**Éditeur :**

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 mai 2008

ISSN : 0240-8910

**Référence électronique**

Eloïse Brac de La Perrière, « Eleanor Sims. « Thoughts on a *Shâhnâma* Legacy of the Fourteenth Century: Four *Înjû* Manuscripts and the Great Mongol *Shâhnâma* », in : L. Komaroff, ed., *Beyond the Legacy of Genghis Khan*. Leiden / Boston, Brill, 2006, pp. 269-286. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 29 | 2008, document 251, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/29462> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.29462>

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

---

Eleanor Sims. « Thoughts on a *Shâhnâma* Legacy of the Fourteenth Century: Four *Înjû* Manuscripts and the Great Mongol *Shâhnâma* », in : L. Komaroff, ed., *Beyond the Legacy of Genghis Khan*. Leiden / Boston, Brill, 2006, pp. 269-286.

Eloïse Brac de La Perrière

---

- 1 Après E. Wright et M. Shreve Simpson, c'est au tour de E. Sims de consacrer dans ce volume un article à l'art du livre sous les *Înjûs*, appréhendé sous un angle novateur qui ouvre la voie à un grand nombre d'interrogations. En effet, E.S. se consacre ici à l'analyse des quatre *Šâh-nâme* *injûs* datés entre 1330 et 1352, qu'elle choisit de mettre en parallèle avec le célèbre Grand *Šâh-nâme* mongol, souvent désigné comme *Šâh-nâme* « Demotte », du nom du marchand qui en a dispersé les feuillets au début du XX<sup>e</sup> s. C'est là une démarche particulièrement intéressante et originale que de rassembler, d'une part, un matériel daté et relativement homogène – des manuscrits présentant un certain nombre de caractéristiques communes tant du point de vue codicologique que pictural, et de qualité plus ou moins égale –, et d'autre part, un chef d'œuvre de l'art persan, non daté et non localisé avec certitude, incomplet, dispersé entre différentes collections, et dont les peintures sont à première vue très différentes de celles des autres codex, tant du point de vue de la qualité d'exécution, que du style et de l'iconographie. En s'attachant à mieux comprendre les programmes illustratifs de l'ensemble de ces manuscrits, et plus particulièrement ceux mis en place dans les *Šâh-nâme* *injûs*, l'A. revient sur l'utilisation de l'image épique en cette première moitié du XIV<sup>e</sup> s. et les rapports entretenus entre les deux centres de production qu'étaient Tabriz et Širâz. C'est du problème de la transmission qu'il s'agit une fois encore, celle de

ces modèles réutilisés ou bien réadaptés d'une ville à l'autre ou, plus exactement, suivant une logique historique, de Tabrīz vers Šīrāz. Après avoir repris systématiquement les principales caractéristiques codicologiques de chacun des cinq manuscrits étudiés (les quatre codex injûs et le manuscrit ilkhanide), E. S. en vient à s'interroger sur la validité de la datation habituellement avancée pour le Grand *Šāh-nāme*, soit 1335-1336. L'ouvrage en question présente en effet des points communs indéniables, dans sa conception même, avec le *Šāh-nāme* injû conservé à Istanbul daté de 1330 par le colophon et jusqu'alors localisé à Šīrāz. Celui-ci serait donc a priori antérieur au Grand *Šāh-nāme* alors que tout pousse à croire qu'il s'en est largement inspiré. Quels seraient par conséquent les liens ayant pu exister entre ces deux manuscrits ? Quelle fut la place de Tabrīz dans ces échanges ? En s'appuyant pour finir sur la représentation de scènes précises de l'épopée (Bahrām Gūr et Āzāde à la chasse, Rostam assassinant Esfandiyār) et l'utilisation d'une iconographie déterminée (les codes vestimentaires tout particulièrement), E. Sims tente, mais elle est là moins convaincante que dans ses démonstrations précédentes, de souligner encore les rapports entre le chef-d'œuvre ilkhanide et les quatre autres manuscrits du *Šāh-nāme*. Si l'on peine parfois à la suivre dans sa démarche, les outils d'analyse qu'elle propose d'utiliser dans cet article ouvrent toutefois des perspectives très stimulantes et probablement prometteuses.

---

## INDEX

**Thèmes** : 5.1. Monde iranophone

## AUTEURS

**ELOÏSE BRAC DE LA PERRIÈRE**

Université Paris IV – CNRS – Paris